**Mt 7, 15-21**

 Aujourd’hui, Jésus nous offre un enseignement sur un aspect de la morale : sa tendance à être pervertie, qui est cette tentation de mêler le mal au bien. Cette tendance était déjà dénoncée par les Prophètes de l’Ancienne Alliance et Jésus, à leur suite, aura l’occasion à de nombreuses reprises de dévoiler l’hypocrisie que les pharisiens venaient insérer dans la mise en application de la Loi de Moïse.

 L’Evangile de ce dimanche est un extrait de la partie conclusive du grand sermon sur la montagne où Jésus explicite la Loi nouvelle, celle qui permet de prier en esprit et en vérité et ainsi d’accéder à la Vie éternelle. Ce passage est, en quelque sorte, le pendant de l’enseignement introductif du sermon sur la montagne où Jésus affirmait : vous êtes le sel de la terre : si le sel perd sa vertu, il n’est plus bon qu’à être jeté dehors. Ce qui fait la nouveauté de la Loi nouvelle est sa pureté et sa hauteur de vue, 2 qualités qui nous rapprochent de Dieu et qui, par contre, délaissées, nous font perdre la Charité qui est la vie même du Royaume des Cieux.

 Aussi, comme nous allons le voir, si la sainte Liturgie a retenu ce passage évangélique que nous venons d’entendre, c’est qu’il synthétise bien l’esprit du sermon sur la montagne. Ce résumé est admirablement construit et reprend la forme traditionnelle, que j’ai déjà eu plusieurs fois l’occasion d’évoquer, d’un tableau en 3 parties, celle d’un triptyque.

 Dans la partie centrale de ce tableau est exposée la règle générale qui permet de discerner la vraie morale, celle qui garde sa pureté originelle, de la morale frelatée : un arbre bon donne de bons fruits, un arbre mauvais de mauvais fruits. Ou plus exactement on peut qualifier un arbre à ses fruits : c’est en fonction des fruits, bons ou mauvais, qu’un arbre est qualifié de bon ou de mauvais. Cette règle de discernement dans le domaine éthique a été élevée au niveau métaphysique par la scolastique dans l’adage classique : agire sequitur esse : l’agir suit l’être : nous agissons en fonction de notre nature, bonne ou pervertie. Nos actes sont les fruits de notre nature.

 Dieu est le bon arbre par excellence : de Lui sort tout bien. A l’inverse le démon est la perversion personnifiée, il est le mauvais arbre duquel ne peut sortir que de mauvais fruits. Le bien étant la fin de toute volonté, le bien est fait pour attirer à lui, il attire naturellement à lui. A contrario, et instinctivement, une conscience droite repousse le mal qui lui apparaît sous la forme de la tentation. L’effet naturel du mal est révulsif, il est l’inverse de celui du bien qui, lui, attire. Or le démon, dans sa perversité, dans sa volonté de se hisser au-dessus de Dieu, désire malheureusement, lui aussi, attirer le plus d’âmes possible à lui, afin de les pervertir, de les rendre à son image, i.e. mauvaises : dans son mouvement d’orgueil, qui est le plus haut degré de perversion de l’esprit, le malin veut être aussi considéré par les autres créatures. Alors, il faut qu’il apparaisse comme bon aux yeux des hommes. C’est là qu’intervient le 2ème tableau de notre Evangile : le loup se donne le visage de l’agneau. Le loup ravisseur se donne le ravissant visage de l’agneau. Nous trouvons là les faux prophètes de notre Evangile, gagnés par l’esprit du monde, pervertis par la morale mondaine et qui pour se justifier tentent de détourner le maximum de personnes, pensant et s’illusionnant que la majorité peut ainsi imposer sa vérité et faire la vérité. Le système parlementaire qui organise la dérive morale de notre nation repose sur cette imposture.

 Malheureusement les fruits mauvais ont beau être proclamés de bons fruits, ils demeurent de mauvais fruits avec leur effets nocifs et mortifères. Nous le voyons sous nos yeux : les personnes deviennent de plus en plus individualistes, violentes, psychologiquement fragiles et dépressives, sans aucune perspective spirituelle, sans aucune Espérance. Les bons fruits donnent la vie, la vraie vie, la vie surnaturelle, la vie éternelle ; les mauvais fruits donnent la souffrance que l’on ne peut supporter, la mort, jusqu’à parfois la mort éternelle. Et l’homme n’y pourra jamais rien changer car cela est un reflet de l’infinie Sagesse du Créateur : en nous séparant de Dieu, les faux-prophètes nous séparent de la Source de la Vie.

 L’homme le sait, ou plutôt le savait. Pendant des millénaires, l’homme a accepté la Loi naturelle comme référence immuable venant du Créateur, ce qui lui permettait, dans sa déchéance, au moins de se savoir pécheur et de garder un fond d’humilité dans son rapport à Dieu. Quand la société se pervertissait, entrainant ses enfants dans le tourbillon de ses bacchanales, la conscience des individus gardait en arrière fond la référence du bien et de la morale naturelle.

 C’est pour cette raison, que les personnes qui suivent les loups déguisés en agneaux ont gardé bien des fois un fond religieux, elles prient plus ou moins. Même chez des maffieux, par exemple, on peut retrouver un fond de religiosité, très perverti, certes, car profondément instrumentalisé. Comme nous le décrit le 3ème tableau de notre triptyque, dans l’épreuve, ces personnes disent « Seigneur, Seigneur » mais elles ne consentent pas à faire la Volonté de Dieu : elles ne suivent pas la loi naturelle, les 10 commandements, les commandements de l’Eglise, la morale évangélique telle que précisée par la doctrine catholique à la lumière de l’Esprit-Saint. Ces personnes ne peuvent entrer dans le royaume de Dieu parce qu’elles ne font pas la volonté de Dieu mais suivent leurs passions, celles de la société.

 Or, ce qui fait la différence entre l’homme, qui est capax Dei, et l’animal, qui ne l’est pas, est la raison : l’homme est un animal raisonnable, comme le définissait Aristote. Il est dirigé non par ses instincts mais par sa raison. Et qu’est-ce qui fait la grandeur et la dignité de l’homme : c’est que son intelligence , en plus, peut être éclairée par la vérité divine, elle peut être illuminée par la grâce pour s’élever vers les hauteurs de la Vérité éternelle. En se laissant mouvoir par ses instincts débridés l’homme renonce à l’usage surnaturellement éclairée de son intelligence, il renonce à sa vocation divine. Il chasse la vie de la Grâce de son âme et préfère l’esclavage de la chair, de ses passions, de ses instincts, comme le dénonçait saint Paul dans l’Epître. Et c’est pour cela qu’il ne peut entrer dans le Royaume des Cieux qui est le lieu de notre âme spirituelle habitée, illuminée par la Grâce, ainsi que le conclut Jésus dans l’Evangile de ce jour.

 Certes, le pervertissement de la société chrétienne n’est pas chose nouvelle. Depuis que l’Europe est devenue chrétienne, depuis l’empereur Constantin, régulièrement les loups déguisés en agneaux ont tenté de s’emparer des brebis et de les dévorer, de les faire mourir. Cependant, ce qui est terrifiant actuellement dans l’affaissement de notre société est la disqualification systématique de la Loi naturelle. Les fruits mauvais sont présentés non seulement comme bons, comme cela a pu se faire dans le passé en période de décadence morale, mais aussi comme les seuls bons fruits parce que les fruits véritablement bons sont présentés comme mauvais en ce qu’ils prétendent être les seuls bons fruits. Défendre la loi naturelle est devenu un péché mortel, selon la nouvelle éthique mondaine. Dans le domaine moral, nous atteignons ainsi un degré de pervertissement et de folie de la raison jamais atteint dans le passé.

 L’actualité nous en donne de nombreux exemples. Ainsi, dans une loi récente, la Hongrie, à l’instar, par exemple, de la Russie auparavant, a interdit la propagande de l’homosexualité auprès des mineurs, afin de garder la loi naturelle comme cadre de référence pour l’éducation nationale de sa jeunesse. Bruxelles a réagi très vivement en disant que cette loi était contraire aux principes de l’union européenne car discriminatoire : le couple hétérosexuel n’a pas le droit de se revendiquer comme la référence : cela est immoral car discriminatoire vis-à-vis des autres formes d’accouplement.

Autre exemple. L’avortement étant un meurtre, il a toujours été reconnu comme un péché, même par ceux qui étaient acculés à le pratiquer. De nos jours, non seulement l’avortement est décrété comme un droit fondamental et inaliénable de la femme, mais, en plus, on interdit, comme immorale, toute information qui le présente comme un meurtre, car cela est une atteinte à la liberté d’avorter.

 Nos gouvernants ont abattu la société chrétienne. Mais cela ne leur suffit pas : ils veulent en détruire les fondements mêmes. Ils ont coupé les bons arbres et les ont remplacés par les ronces. Mais cela ne leur suffit pas, ils veulent aussi déraciner, extirper toute racine chrétienne. Le rejet des normes naturelles devient la norme de la nouvelle éthique que l’on veut nous imposer, et qui enseigne que le bien moral naturel est une atteinte aux droits de l’homme, et cela, en fin de compte, afin de mieux piétiner les Droits de Dieu.

 Oui, le règne du mal, du péché, c’est le règne du diable, le règne de l’antéchrist. Il ne faut pas être grand prophète pour prévoir qu’une telle société ne peut être appelé qu’à sombrer et à disparaître. Alors aura-t-elle le sort tragique de Sodome et Gomorrhe ou, ce que j’espère de grand cœur, le sort plus enviable de Ninive, le sort de l’enfant prodigue qui choisit de revenir à la Maison du Père ? En tant que chrétien c’est ce que nous devons demander instamment dans nos prières : demander la conversion de la Fille ainée de l’Eglise.